

Neuf ans plus tard, Marc



« Je me souviens encore de ce coach en U15 à Visé. Il me disait : 'Clinton, ne va pas faire les essais à Eupen. C'est trop tard pour toi. Tu n'as aucune chance.' J'ai bien fait d'insister... »

Clinton MATA



On a profité du titre de champion de Clinton Mata avec Bruges pour provoquer les retrouvailles avec Marc Segatto. Un bonheur.

● Anthony RIZZI

« Di dju. Et il est là à l'heure en plus. » 17h15, samedi dernier dans un parc public du centre de Liège. La pluie vient de cesser. Les dieux du temps ont eux aussi compris que le moment allait être lumineux. Neuf ans plus tard, l'élève retrouve le maître : Clinton Mata a accepté de reparler de ses débuts avec Marc Segatto, le coach qui l'a jadis lancé. Flash-back quelques jours à peine après son premier titre de champion de Belgique sous les couleurs de Bruges dont il a été un élément-clé. « Oh, coach, comme je suis content de vous revoir ! J'ai souvent pensé à vous ! » lance, en descendant de sa voiture, le Verviétois de 27 ans au coach de Verlaine qui l'a poussé vers l'équipe première à Eupen jadis. « Mais moi aussi, j'ai souvent pensé à toi, lui rétorque Marc Segatto. Et je peux te dire que je suis très fier de ton parcours et des valeurs que tu as gardées. »

Les retrouvailles sont chaleureuses et émouvantes. Le respect est mutuel entre les deux hommes. Le tutoiement, par exemple, du joueur envers son ex-coach ne sera jamais de rigueur, preuve de la déférence dont il lui témoigne encore aujourd'hui. Vu le contexte, un check remplace cependant les accolades et poignées de main. Les deux hommes sont intarissables. Leur complicité est naturelle. Comme s'ils venaient de se quitter. Depuis l'époque où Marc Segatto coachait Clinton Mata en U21 à Eupen, les deux protagonis-

tes ont pourtant fait du chemin. L'un à la tête de Verlaine qu'il a mené de la P2 aux portes du foot semi-professionnel et l'autre jusqu'au sommet du football belge après avoir explosé à Eupen, Charleroi, Genk et Bruges depuis 2 saisons. « J'avoue que je suis moi-même étonné par tout ce qui m'arrive, dit celui qui doit son prénom à l'ex président des USA dont ses parents étaient fans. Des fois, je dois encore me pincer. Mais j'y suis bel et bien. Et c'est en grande partie grâce à M. Segatto. Il m'a fait passer un cap à l'époque. Sans lui, je ne vais pas vous mentir, je ne serais pas là... Il a marqué ma carrière comme personne. Quand j'ai d'ailleurs dit à mon père que j'allais le revoir, tout de suite, il m'a dit : 'Apporte une vareuse à M. Segatto, hein. C'est la moindre des choses...' »

Un cadeau symbolique que le joueur fera à son ex coach sur la passerelle de la Belle Liégeoise. Un pont entre son passé où certains ne croyaient en son potentiel et son futur qui s'annonce radieux. « Il ne le sait peut-être pas, mais Clinton m'a en partie coûté mon poste de coach à Eupen à l'époque, rigole Segatto. On est en 2011 et j'ai, à ce moment, sous ma gouverne quatre jeunes talentueux en U21. On avait une équipe de fous et 15 points d'avance à la trêve. Il y avait Clinton, mais aussi Geoffrey Vanaschen, Nicolas Doneux (NDLR : qui revient à Hamoir) et Jonathan D'Ostillo (NDLR : le défenseur de Liège). J'ai conseillé à mon président de l'époque de les prendre en première. Ils avaient un énorme potentiel. Mata avait déjà ses qualités physiques et ce centre. Mais le président eupe-

« Si j'en suis là aujourd'hui, c'est en grande partie à Marc Segatto qui m'a fait passer un cap »

nois n'en voulait pas pour mettre ses pieds carrés à la place. J'ai alors claqué la porte et je lui ai conseillé de demander au boucher du coin de me remplacer (rires). J'avais aussi été chez Jean-François De Sart pour lui conseiller de prendre Clinton au Standard. Mais il n'en voulait pas non plus parce qu'il avait soi-disant des tas de joueurs comme lui... Laissez-moi rire... »

Et Clinton d'éclater de rire. « Pourtant, au début, ça n'a pas été facile entre M. Segatto et moi, sourit l'arrière droit de Bruges. On ne s'est jamais pris la tête mais je me souviens que lors de mon premier entraînement, il m'avait demandé de courir et je n'en avais fait qu'à ma tête en courant à moitié. Je n'avais pas non plus compris pourquoi, alors que ce n'était pas ma place, il décida de me faire jouer en onze. Mais j'ai compris après coup que c'était pour me rendre plus complet. Et aussi parce qu'il y avait une place à prendre là-bas. Ce fut d'ailleurs ma place à mes débuts en D1. Aujourd'hui, c'est grâce à ça que je sais anticiper en partie les réflexes des avants que je dois contrer. Ça a été décisif dans mon évolution. Comme son conseil de toujours jouer simple. Quand tu es acculé au Real à 2-2, je te jure que là, tu y penses (rires). »

Il est déjà l'heure de se quitter alors que le temps semble s'être arrêté. « Je viendrai te voir à Bruges, mais tu viendrais bien donner une fois le coup d'envoi à Verlaine, non ? » demande Segatto à son ex-poulaïn. « Avec plaisir, coach ! » lui assure Clinton. Le rendez-vous est d'ores et déjà pris. ■



Quel plaisir de se retrouver pour les deux hommes !

Yves BIRIC

COMMENTAIRE

par Anthony RIZZI

Clinton, c'est la classe



« Si c'est pour Marc Segatto, je viens de suite. Je n'oublierai jamais ce qu'il a fait pour moi. » Clinton Mata a beau être un des meilleurs joueurs du pays, être le prochain gros coup des Brugeois sur le marché des transferts et être, on s'en doute, fort sollicité, il n'a pas eu une seconde d'hésitation à l'heure de revoir un de ses premiers coaches. Humilité, disponibilité, gentillesse. 2h30 d'interview plus tard (non, non, vous ne lisez pas mal), on en oublierait presque que le gars est une star. Preuve que tous les joueurs ne sont pas des gamins

pourris par l'argent et le star-system. Preuve aussi qu'on peut gravir les échelons et garder un certain nombre de valeurs. « Quand on m'arrête dans la rue pour une sollicitation, je ne vois pas pourquoi je dirais non. Si je peux apporter un peu de bonheur et que cela ne me coûte rien, ce serait stupide de refuser. Puis, qu'est-ce qu'il y a de plus beau qu'un sourire ? » dit Clinton. Un sourire, c'est sans doute ce qui résume le mieux l'arrière de Bruges, aussi lumineux sur qu'en dehors du terrain. La classe, tout simplement...